

Extrait de : 28
Adresse : Les Honors Octobre
1919
Date :
Signé :

LE THÉÂTRE

Ce soir, on improvise

A l'annonce d'une représentation théâtrale en italien, le public de Paris réagit toujours avec méfiance. Cela se justifie dans une certaine mesure pour ceux qui ne connaissent ni l'italien ni l'Italie, mais encore faut-il garder une certaine réserve à l'égard de cette attitude, car un texte en langue originelle n'est jamais dépourvu d'intérêt quand il est parlé et dit avec talent et adresse ; même si l'on n'en saisit pas la quintessence, il demeure par le jeu des acteurs, par la vivacité des gestes, par l'action même qu'il nourrit, un élément nouveau, une étrangeté authentique, dont

on goûte la saveur immédiate dans son vrai climat.

C'est justement ce dont le Piccolo Teatro de Milan sous la direction de Giorgio Strehler, a essayé de nous convaincre avec le deuxième de ses spectacles qu'il présente au théâtre des Champs-Élysées. Et l'on peut conclure pour son rôle, à sa plus entière réussite.

Pourtant, *Ce soir on improvise* de Luigi Pirandello, ne peut passer pour une pièce facile et banale, une de celles qui conjuguent l'effet des passions sur un ensemble d'événements plus ou moins connus, plus ou moins prévisibles. Le drame se joue entre un metteur en scène et des acteurs, ceux-ci se refusant, du fait même qu'ils sont des êtres fictifs, à se plier aux exigences de leur directeur qui, par excès de métier et absence d'intuition poétique, prétend les diriger vers un absolu. C'est le conflit entre la technique et l'inspiration. Et cela s'exprime dans une succession de scènes qui sont sensées représenter chaque fois une improvisation.

La comédie italienne s'y trouve dans son élément le plus sincère, le mieux adapté à ses ressources, et en conséquence tout à fait à l'aise. Elle nous restitue en dehors même de son langage, une verve, une habileté, une véhémence, auxquelles nous rendons le plus parfait hommage. Il est difficile, dans une distribution aussi abondante, de déterminer quels sont les acteurs qui agissent le mieux sur nous, chacun vaut par lui-même et parce qu'il s'incorpore habilement à l'ensemble.

M. FUCHS.

(Th. des Champs-Élysées.)